

15^{me} Année

TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 478 B

12 Mars 1962

0 fr. 30



UN NOUVEAU COUPLE DE L'ÉCRAN FRANÇAIS ?
BLANCHETTE BRUNOY et PIERRE FRESNAY dans LE BRISEUR DE CHAINES

Ciné-club des AMIS

Revue de l'Ecran

Le bureau du Ciné-Club — et avec lui tous ses adhérents, espère-t-il — a estimé qu'en raison du deuil national de samedi dernier, il se devait de supprimer sa réception-surprise. Il ne croit donc devoir s'excuser que de n'avoir pu, faute de temps et en raison de l'absence d'un des membres habituellement chargés de ce soin, avertir tous les adhérents de cette suppression, et d'avoir fait que certains peut-être, se soient heurtés à une porte close. Ces derniers se consolent sans nul doute en songeant que tout cela n'est que peine bien légère, en regard des événements qui commandèrent notre décision.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne pouvons malheureusement fixer le jour et l'heure de notre troisième visite des studios organisée à l'occasion des prises de vues de *Promesse à l'Inconnue*, et qui du reste, aura vraisemblablement eu lieu au moment où ce numéro paraîtra. De toute manière, nos adhérents auront été prévenus directement.

Nous poursuivons la préparation de l'exposition « Dessin et Cinéma » et nous serons bientôt en mesure d'en indiquer la date.

NOTRE COUVERTURE

La saison théâtrale parisienne a révélé récemment une pièce de grande envergure : *Mamouret* de Jean Sarment, qu'avait monté Charles Dullin. Cette œuvre délicate et nuancée qui bénéficie d'un texte psychologique d'une rare vérité, a immédiatement séduit les cinéastes. C'est Daniel Norman qui a réalisé *Le Briseur de chaînes* tiré de la pièce de Jean Sarment.

Sur l'écran on retrouvera quelques-uns des interprètes qui ont fait le succès de la représentation théâtrale, et surtout Marcelle Géniat dont tous les critiques ont loué l'étonnante création de centenaire. A ses côtés, il y a Pierre Fresnay et Blanchette Bruno dont nous reproduisons aujourd'hui la photo. Charles Dullin, GINETTE LECLERC, André BRUNOT, Raoul MARCO et Georges ROLLIN.

Le Briseur de chaînes est une œuvre empreinte de fraîcheur et de véritable jeunesse et l'action se déroule dans des intérieurs lumineux, au milieu d'une atmosphère radieuse. Nous allons bientôt pouvoir en juger par nous-mêmes, car *Le Briseur de chaînes* paraîtra incessamment sur nos écrans.

DIX ANS déjà!

Pas de grandes réalisations durant le mois de février 1932. Toutefois, un film intéressant : *Le Chant du Marin* que réalisa Carmine Gallone d'après un scénario d'Henri Decoin, avec Albert Préjean, Lolita Benavente, Sylvette Fillacier, Marthe Mussine, Ginette Gaubert, Pitout et Jim Gérald. Parmi les autres films français de l'époque, rappelons *Pas sur la bouche*, l'opérette de Maurice Yvain, réalisée par Nicolas Evreinoff et Nicolas Rimsky et qui marqua le dernier grand rôle de celui-ci à l'écran. Rimsky est mort presque au même moment où on retirait ce film de la circulation. Aux côtés de Rimsky, dans *Pas sur la bouche*, Mireille Perrey, Lucien Galas, Jeanne Marny, Madeleine Guitty.



Pierre Bertin, à l'époque du Cordon bleu et de La Petite Chocolatière.

Alice Tissot, Jacques Grétillet et Pierre Moréno. Citons encore *La Petite Chocolatière* que tourna Marc Allégret d'après la comédie de Paul Gavault avec Raimu, Pierre Bertin, Jacqueline Francell, Jean Gobet Michèle Verly et André Dubosc ; *Nicole et sa vertu*, un film de René Hervil, d'après Félix Gandéra, avec Alice Cocéa,



Jacqueline Francell, alors qu'elle était La Petite Chocolatière.

André Roanne, Paulette Duvernet, Andrée Méry, Enrique Rivero et le fameux Robert Goupil ; *L'affaire Blaireau*, dont le scénario de Max Dianville, inspiré d'Alphonse Allais, a été réalisé par Henry Wulschleger, avec Bach, Georges Tréville, Pierre Juvenet, Alice Tissot, Saint-Ober, Franceschi, Louis Allibert et Renée Veller ; *Le cordon bleu*, avec Pierre Bertin, Jeanne Helbling, Louis Baron fils, Lucien Baroux, Maurice Lagrenée, Madeleine Guitty, Marguerite Moréno, Marcel Vallée et une certaine Cora Lynn qui ne tarda pas à devenir Edwige Feuillère ; et enfin *Le beau voyage*, un documentaire de Jean Stelli sur l'Exposition Coloniale, avec commentaire dit par Marcel Vibert et musique de Lionel Cazaux.

Mentionnons à part *Le Rosier de madame Husson*, une réalisation de Bernard Deschamps qui fit beaucoup de bruit, avec Françoise Rosay, Fernandel, Marguerite Pierry, Colette Darfeuil, Mady Berry, Simone Bourday, Marcel Simon et Marcel Carpentier ; et *Cœur de Lilas*, un film d'Anatole Litvak, d'après la pièce de Tristan Bernard et Charles-Henry Hirsch, avec la regrettée Marcelle Romée, dont ce fut une excellente création, André Luguet, Jean Gabin et Fernandel.

Dans le domaine des films étrangers, il faut signaler quatre productions américaines : *Gosses de Moscou*, de Berthold Viertel, (un metteur en scène allemand qui avait fait un film remarquable : *La Perruque*) avec Kay Johnson, Neil Hamilton et John Halliday ; *Madame et...* ses partenaires, avec Edmund Lowe, Leila Hyams et Walter Mac Grail ; *Papa longues jambes*, deuxième version d'Al Santell, avec Janet Gaynor et Warner Baxter ; et *Son Homme*, avec Ricardo Cortez, Philips Holmes et Helen Twelvetrees ; et deux films dancés de Lan Lauritzen, *Tell père...* *Tell fils*, et *Fiancés par erreur*, avec Carl Schenstrom et Harald Madsen, plus connus sous les noms de Doublepatte et Patathon.

F.

ADIEU, M. BOYER



Aviateur intrépide, songeait-il déjà à rallier l'Amérique d'un seul coup d'aile ? Non, car c'était seulement pour les prises de vues de IF 1 ne répond plus, à une époque où la collaboration cinématographique européenne semblait suffire à M. Charles Boyer

Vous voici donc, nous l'avons appris l'autre jour, devenu citoyen des Etats-Unis. Et vous avez déclaré à la Radio que c'était le plus beau jour de votre vie.

Les gens ont de beaux jours à leur mesure. Vous venez de donner la vôtre. Elle est exigüe.

D'aucuns rappelleront votre conduite durant la guerre, et la hâte que vous avez éprouvée à mettre la Mare aux harengs entre votre précieuse personne et le pays où l'on se battait. Je ne me sens pas qualifié pour donner de leçon d'héroïsme. Ce n'est donc pas moi qui vous tiendrai rigueur de n'avoir pas voulu, à tout prix, risquer votre vie dans une aventure aussi sottise et aussi criminelle que celle de 39-40.

Mais ce dont je puis vous faire grief, c'est, dans cette circonstance, d'avoir été malhonnête, d'avoir triché d'un bout à l'autre. Démobilisé avec un congé de trois mois spécialement accordé à la demande du producteur du *Corsaire* pour permettre l'achèvement du film, vous avez filé en Amérique, sans remplir vos engagements, et dans des conditions de régularité sur lesquelles il y aurait gros à dire.

par
ANDRÉ DE MASINI

Vous vous jetez d'enthousiasme dans les bras d'une nation qui est le dernier rempart de cette opulence, de cette facilité, de ces licences, en un mot de ce régime croulant qui doit vous sembler l'essence même du bon-

heur, mais que vous n'avez eu ni le courage, ni la logique, ni l'honnêteté de défendre quand on l'abattait chez nous.

Ayant évité les ennuis qui pouvaient vous advenir entre le jour de votre embarquement et fin juin 1940, vous eussiez pu revenir dans votre pays et affirmer avec lui une solidarité tardive. Cela ne vous eût pas grandi démesurément, mais l'on était disposé à tant vous pardonner ! Je n'ai peut-être pas du patriotisme une conception bien orthodoxe, mais je pense que la manifestation la plus élémentaire que l'on devait en donner dans les circonstances que nous avons vécues, était de rester accroché, à tout prix, à la terre qui nous avait vu naître, vivre, travailler et, dans votre cas, réussir.

(Fin page 10)



Ce samouraï moderne, le marquis Yorisaka de La Bataille, qui se prépare à un combat sans merci et à une mort farouche, c'est toujours M. Charles Boyer ! Les rôles ont de ces ironies...

POUR SERVIR DE PRÉFACE AUX 100 MANIÈRES D'ACCOMMODER

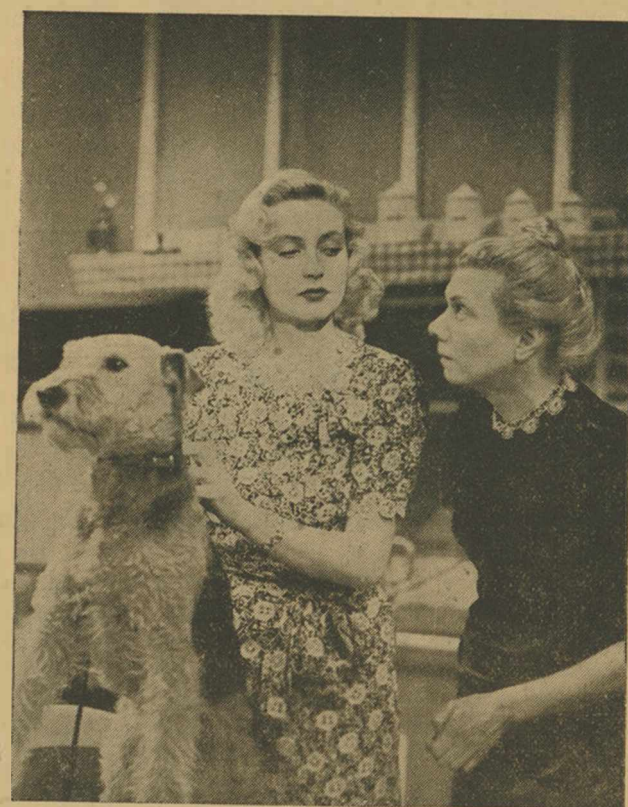
FERNANDEL

Si j'étais caricaturiste, je crois bien que je représenterais Jacques Chabannes sous les traits d'un cuisinier. L'idée ne serait peut-être pas particulièrement neuve, ni même originale, mais pour une fois elle imagerait bien le personnage. Un cuisinier qui, lorsqu'il écrira ses mémoires, pourra les intituler: *Les cent manières d'accommoder Fernandel*. A chaque expérience nouvelle, on se dit : cette fois ça y est, il ne trouvera plus rien, il a tout imaginé, tout combiné, il l'a habillé en grand-mère, en zouave, en shah de Perse, en facteur et en joli garçon... Qu'à cela ne tienne, quelques semaines de repos et nos larrons repartent en foire, imaginent de nouvelles aventures, reviennent avec de pleines brassées de pellicule... et c'est « un nouveau Fernandel ». Si Jacques Chabannes était cuisiner au sens propre du terme au lieu de l'être au figuré, il y a fort à parier qu'il nous ferait oublier les restrictions en préparant à ses sauces expertes le même plat sous trois-cent cinquante aspects divers... mais il n'est point ici question de gastronomie. Ce serait déplacé, assurerait mon directeur... Comme il aurait raison.

Toujours est-il que Jacques Chabannes a bien failli, une fois au moins, être au bout de son rouleau. Qu'à cela ne tienne, il a froidement fait appel aux voix de l'autre



Qui pourrait prendre au sérieux une aussi jeune directrice de pension que Josseline Gaël ? Et qui pourrait croire que cet aïedale fin et élancé soit la réincarnation du gros Jim Gérald ? Thérèse Dorny, peut-être ?



monde. Il a utilisé tout un arsenal de métempsychose et n'a pas hésité calmement à tracter Jim Gérald dans les débuts d'une histoire comique. Il faut dire que cette mort rabelaisienne d'un personnage qui a trop mangé nous semble en notre époque un tel conte de fée qu'il ne nous est pas possible de nous attrister un seul instant. Les journalistes qui font profession de ne plus écrire que sur les gueuletons d'antan (j'en connais) soupireraient d'aise (et soupireront d'aise lorsqu'il verront le film) en disant « que ce devait être douce félicité que de mourir ainsi ».

Cet incident là, c'est l'ingrédient, ou plus exactement le «roux» qui va permettre de lier la sauce nouvelle et de lui donner une saveur imprévue. Jim Gérald mort, va pouvoir — où si ce n'est lui, c'est son âme — se manifester tout au long de l'histoire, s'y manifester de saugrenue façon, intervenir

Voici évidemment un collège où l'on aimerait bien demeurer, à quelque titre que ce soit, à la condition de n'y pas rester trop longtemps en aussi peu avantageuse posture...

dans la vie de Fernandel et y provoquer les réactions les plus délirantes.

C'est ainsi que Fernandel dont les péripéties amoureuses ont connu déjà bien des rivaux hétéroclites se trouvera dans une *Vie de Chien*, opposé à Médor, chien errant. Lequel Médor qui ne manque pas d'étoffe, deviendra maire du village. En chauffant encore un peu, tout cela entre très vite en ébullition et de là à trouver le joint qui fera que Fernandel se costume en femme, qui amènera un médecin aliéniste dans le circuit, de façon à ce qu'une folie contagieuse s'empare de tous les acteurs et des spectateurs par dessus le marché, d'éviter la camisole de force au spectateur pour la mettre quand même au seul de l'histoire qui ne soit pas fou... de là à tout cela, il n'y a qu'un petit tour de main.

Lorsque l'on écrira plus tard sur le « cas Fernandel » qui est en dépit de ses détracteurs, le comique qui tient le plus longtemps (en France tout au moins) il faudra faire une large place à Jacques Chabannes. C'est lui aussi qui sait que les plus folles histoires n'empêchent pas les jolies femmes et s'arrange toujours pour en glisser une ou deux ou tout un bataillon. Sans pour cela se croire obligé d'amener le sempiternel bataillon de girls... C'est trop facile.

Dans *Une Vie de Chien* il y a les jolies filles et pourtant on a évité la classique scène de music-hall. Il y a aussi une critique souriante des coutumes scolaires, une distribution de prix qui nous venge de toutes celles auxquelles il nous a fallu assister alors que nous n'avions pas le moindre accessit à y glaner... et nous adorons nous venger de nos mauvais souvenirs ! Certes il est toujours des esprits-éteignoirs pour dire : c'est idiot ! Le bel argument que voilà, comme si les choses tristes ne se chargeaient pas, elles aussi, d'être idiotes ?... Alors, à choisir, autant qu'elles soient réjouissantes. D'autant plus qu'un adjoint qui garde un chien comme maire, pour se livrer en paix à de menus ou pas menus malversations, ça n'est pas plus extraordinaire que des histoires d'un autre ordre qui n'avaient pas du tout l'intention de nous amuser...

Décidément oui, je dessinerais Jacques Chabannes sous les traits d'un cuisinier, un cuisinier un tantinet loufoque, qui ferait par exemple du tandem sur une corde raide !...

Mais je ne suis pas dessinateur, tant pis ! ou tant mieux pour Jacques Chabannes et pour Fernandel qui, depuis *Une Vie de Chien* ont dû déjà comploter une nouvelle aventure. Drôle d'histoire ! Drôles de gens !

M. ROD.

Jean (Tino Rossi) va-t-il trahir la confiance de Louis (René Genin) ? Il doit être difficile de résister à la provocante Rose (Cinette Leclerc)...

“ FIÈVRES ”

mettra-t-il d'accord les “ tinozossistes ”
et leurs adversaires ?

L'existence même de Tino Rossi est un élément de danger permanent pour les journalistes. Si l'on en doutait, le courrier que les lecteurs ont de tout temps adressé à tous les journaux, en serait la preuve. Vous parlez de ce que vous voulez, de tout et de n'importe quoi, mais pas de Tino Rossi, estimant le sujet périlleux... Vous vous croyez bien à l'abri... et puis tout d'un coup, vous recevez une lettre ! ! ! mais une lettre ! ! ! une lettre d'injures, une lettre où l'on vous traîne dans la boue et où l'on vous y retrain, où l'on vous accuse des plus sombres machinations, de conspiration du silence, que sais-je encore ? On vous dit qu'une infâme jalousie vous manœuvre, que votre âme est basse et noire... On en reste tout héberlué et d'aventure, un jour on écrit un article sur Tino Rossi.

Ce que vous en dites, bien ou mal, n'a en quelque sorte pas d'importance, de toute façon arriveront les lettres violentes à côté desquelles la première n'était qu'innocent billet !

Il est en tout cas une chose que l'on ne peut nier : c'est les passions que déclenche Tino Rossi, et pas seulement chez des admiratrices ! Celui-ci nous dit qu'il est « le plus grand acteur du monde » — le journalisme traditionnel ne manquerait pas d'ajouter « sic ». — N'exagérons rien ! Mais cet autre déclare qu'il ne sait même pas chanter... N'exagérons rien !

Un film de lui va sortir incessamment :



Fièvres. On peut se bercer de l'espoir — parfaitement illusoire — qu'il mettra d'accord les extrêmes. On a su dans *Fièvres*, donner à Tino Rossi un rôle, un vrai rôle humain, avec des notes de douleur et beaucoup de charme, on a su placer ce rôle dans un univers qui lui est familier... N'allons pas jusqu'à dire qu'il est le plus grand du monde, mais avec son masque qui devient plus viril et massif, il saura émouvoir, faire pleurer et probablement continuer des ravages déjà considérables... mais malgré tout, même s'il a un beau rôle, même s'il sait jouer la comédie, ce n'est pas que l'on veut de lui, on veut qu'il chante, on attend le moment où il va chanter...

Dans *Fièvres*, il chante, le scénario même, la situation l'amènent à chanter sans que cela soit l'irritant « numéro » arbitrairement intercalé dans une intrigue. Il fournira à ses partisans des réponses nouvelles à faire à leurs adversaires car, cette fois-ci, Tino Rossi ne s'est pas cantonné dans la chansonnette. Il n'a pas craint de se lancer dans la *Sérénade de Don Juan*, il chante l'*Ave Maria* de Schubert... et bien entendu d'autres choses aussi sur les rythmes et les surréalismes qui ont fait son succès.

Il est certain que pour un « antitinozossiste » (brrr) *Fièvres* est une surprise.

Seulement, je ne vais plus oser maintenant, ouvrir ma boîte aux lettres.

M. ROD

CE QUE SONT DEVENUS LES ANCIENS PARTENAIRES DE "CHARLOT"...

On revoit encore de temps en temps, avec plaisir, les vieux films de Charlot, du meilleur 1915 ! Une post-socrisation remplace le pianiste d'autrefois...

Pour la génération de spectateurs qui voit ces comédies pour la première fois, Charlot seul est reconnaissable. Mais ceux qui les virent pendant l'autre guerre se torturent la mémoire pour essayer de retrouver les noms d'Edna Purviance, Eric Campbell, Henry Bergman, Mack Swain, Albert Austin, Billy Armstrong, Leo White, John Rand et d'autres fameux partenaires de Chaplin. Ils furent le soutien des cabrioles de Charlot des premiers films.

De tous les premiers partenaires de Charlot, Edna Purviance, la jolie blonde pour la main de qui le pathétique petit bonhomme bataillait constamment, est celle qui a



ADOLPHE MENJOU

qui est considéré comme un des acteurs les plus racés d'Amérique et que nous voyons ici dans une position plutôt inconfortable dans Lettre d'Introduction, fut véritablement révélé par Charlie Chaplin dans L'Opinion Publique.



Dans Charlot s'évade comme dans beaucoup d'autres, Charlie Chaplin avait pour partenaire féminine la blonde Edna Purviance et pour rival le géant Eric Campbell.

laissé le plus vif souvenir. Choisie par Chaplin parmi plus de 5.000 candidates en réponse à une annonce passée dans un quotidien de San-Francisco, elle parut pour la première fois avec lui dans Charlot rentre tard. C'était en 1914. Pendant les neuf années suivantes, elle fut la partenaire de Charlot dans toute la série Essanay, ainsi que dans Le Pèlerin, Une vie de chien, Charlot soldat, Une idylle aux champs, Le Cosse et bien d'autres films.

Purviance atteignit l'apogée de sa carrière d'actrice dans L'Opinion publique (A Woman from Paris), avec Adolphe Menjou, le film produit et mis en scène par Chaplin. Ce fut son dernier rôle en Amérique. Charlot lui donna une participation dans ce film pour qu'elle continuât à avoir un revenu. Quand le film cessa de rapporter, Charlie Chaplin la réintégra sur le livre de paie de son studio. Aujourd'hui Edna Purviance vit paisiblement retirée à Manhattan Beach, une petite plage d'Hollywood. Rappelons qu'elle tourna en France dans Education de Prince (version muette).

Les méchants partenaires de Charlot, Alan Garcia, Mack Swain et Eric Campbell étaient presque aussi connus que ses

partenaires féminins. Campbell, que des millions de spectateurs appelaient « Big Eric » était le plus épouvantable. C'était une montagne d'homme, 6 pieds 5, qui pesait près de 120 kilogs. Après avoir paru avec Charlot dans 12 petits films, il se tua dans un accident d'automobile en 1918.

Le conseiller le plus écouté de Charlie Chaplin est Henry Bergman, qui fut en somme l'aide de camp personnel du comédien pendant plus de 25 ans. Il avait quitté en 1915 le music-hall où il faisait partie du numéro de Clark and Bergman pour entrer aux studios Essanay. Ami intime de Charlot, il a travaillé dans tous ses films depuis lors, tenant si souvent le rôle du maître d'hôtel qu'il s'est acheté un restaurant lui et dirige maintenant le fameux Henry's d'Hollywood, sans abandonner pour cela le cinéma.

Trois des collaborateurs de Chaplin dans les comédies Keystone ont continué et sont devenus célèbres à leur propre compte. Chester Conklin et Mack Swain sont parmi les figures les plus curieuses des films du début. Swain, qui mesurait 6 pieds 6, fut surnommé « le plus amusant gros bonhomme de l'écran ». Quand sa célébrité diminua, un peu avant sa mort, il revint à la troupe de Charlot et parut dans des petits rôles, entre autres dans Le Pèlerin et La ruée vers l'or. Conklin lui, parut plus tard dans Les temps modernes. Ben Turpin, que Charlot fit venir à Hollywood et qu'il lança pour la première fois dans Carmen, devint lui-même une vedette. Aujourd'hui, à 73 ans, il paraît encore occasionnellement dans quelques films.

Beaucoup de partenaires de Charlot sont toujours en activité. Jessie Ralph, l'actrice de composition a été récemment vue dans The Lady From Cheyenne. Nanky Mann qui parut dans 25 films de Chaplin et dont on se souvient mieux dans le rôle du champion de boxe des Lumières de la ville, Eddie Gribbon, Edgar Kennedy, Leo White et Carl Stockdale figurent souvent dans des films actuels. Deux des moins connus mais des plus distingués figurants de la troupe de Charlot, Wesley Ruggles et Lloyd Bacon sont maintenant parmi les meilleurs réalisateurs d'Hollywood. Ruggles a joué dans un certain nombre des comédies de chez Keystone et a fait plus tard partie de la distribution de Carmen. Il tenait le rôle d'un chemineau. Lloyd Bacon a joué dans plusieurs petits films de la série Mutual avec Chaplin et a même doublé le comédien dans Charlot chef de rayon.

En même temps que Charlot continuait à se servir des mêmes figures dans ses films, le personnel de son studio est resté immuable à travers les années. Alfred Reeves, le directeur du studio est avec lui depuis 30 ans, Roland Theron est son cameraman depuis La ruée vers l'or, Tom Wilcox, adjoint au

directeur de la production, Frank Testera, l'ingénieur électricien, Bill Borgdanoff, le décorateur et Danny Hall le directeur artistique tiennent leur emploi depuis 1920.

La fidélité de Charlot envers ses employés et ses partenaires est bien connue dans le monde du cinéma. Certains en font une question de sentiment et d'autres de superstition. Mais on peut également penser que chacun de ces vieux compagnons est indispensable à la technique de Chaplin ou alors que la célébrité, contrairement à la pierre qui roule, amasse de la mousse...

Georges H. GALLET

Un visage charmant et quelque peu oublié
de l'écran international
Elissa Landi



OU EN EST LA PRODUCTION SUISSE ?

(Suite du numéro précédent)

Un remède ? Voici celui que nous donne M. Gasser, rédacteur de la page artistique de la Weltwoche.

« Les Suédois, au temps de Mauritz Stiller ont réalisé d'un seul coup une production qui a conquis le monde. Les Suisses par contre tournent, sept ans après leur premier film spectaculaire, encore cette même pauvre bouffonnerie en dialecte (Emil) du niveau du dernier théâtre d'amateurs et qui, à l'exception de quelques améliorations techniques, n'apporte pas le moindre progrès... » et il conclut :

« ... Une chose aurait été possible dans ces sept années, et serait encore possible aujourd'hui, j'en suis convaincu : l'abandon du film spectaculaire et la production sérieuse de documentaires de grand style. »

Nous ne sommes pas partisans d'une solution aussi radicale. Nous savons que le documentaire est la forme la plus pure de l'art cinématographique; nous en connaissons les plus belles réalisations, La Pluie, de Evans, Man of Aran, de Flaherty, et plus spécialement nous savons que dans ce domaine, la Suisse a de magnifiques possibilités. Des films comme Foehn de August Kern, certaines bandes du Ciné-Journal Suisse, comme ce petit bijou qu'a été le film de propagande pour le plan Wahlen en ont fourni une preuve éclatante. Il est évident que le documentaire suisse, qui promet tant aurait besoin d'être soutenu, l'effort au lieu d'être fait par quelques hommes dispersés, devrait être groupé et fourni en commun. Le documentaire est en train de prendre dans tous les pays un essor inespéré; la Suisse se

doit de garder la place aux premiers rangs qu'elle occupe actuellement.

Mais si nous croyons qu'il faudrait soutenir davantage le film documentaire et essayiste, nous doutons que la disparition du film « spectaculaire » lui serait d'un très grand secours. De même qu'il est évident qu'un film remarquable dans son genre comme le Wachtmeister Studer ne nous procure pas les mêmes émotions qu'un film d'un Feyder ou d'un John Ford, de même il nous paraît probable que le public finira par en avoir assez des éternelles histoires d'avortements ou de filles-mère comme nous les avons vues dans Menschlein Mathias, Dilemma, Werena Stadler. Nous considérons ces films comme la rougeole de l'enfant qui à chacune de ses maladies, une fois le cap dangereux franchi, est poussé un peu plus loin vers la maturité.

Un film qui nous a souverainement déplu, Menschlein Mathias, était un essai : introduction de l'atmosphère suisse dans le film au moyen de la musique, l'image et son rythme; cet essai a complètement échoué. La prochaine fois on s'y prendra d'une manière un peu moins brutale, on dosera mieux, et tout le monde criera au miracle.

Il y aura sans doute encore quelques Menschlein Mathias deux ou trois Gilberte de Courgenay, des séries de Dilemma, mais pour nous apprendre à patienter et avant de les voir disparaître complètement nous aurons un Bider, l'Aviateur et un Landamann Stauffacher.

Serge LANG.

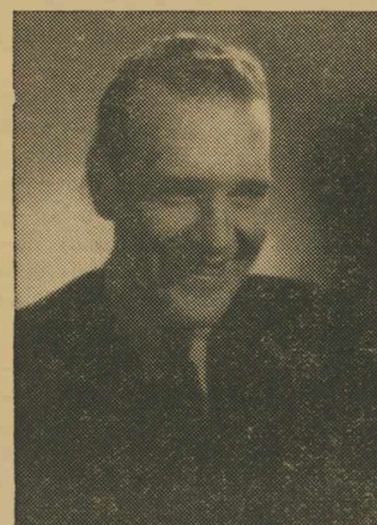
Je vais vous raconter



Il ne suffit pas d'être jolie, ni même calée en « math »

JENNY, JEUNE PROF

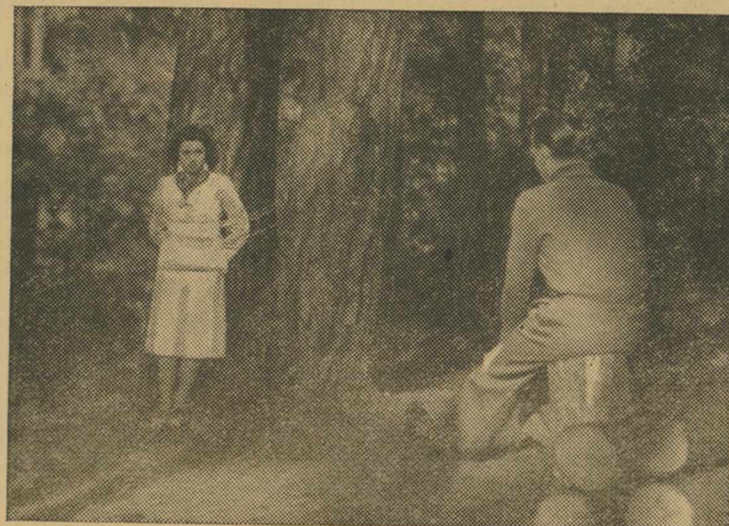
Cela ne fut pas à l'avantage du professeur Klinger. Elisabeth ayant fait ses preuves dans la classe du baccalauréat, n'en fut évidemment pas blâmée, mais fut désignée pour succéder l'année suivante à Klinger que des recherches scientifiques allaient obliger d'abandonner ses cours. Je crois que si la rage seule suffisait à casser les jambes, on aurait eu sur le champ à déplorer un cul-de-jatte au collège. Mais la rage ne suffit pas. Seulement



...Il y avait sur les bancs un bien grand élève

Klinger, à qui on racontait cela, en était tout heureux, mais il déchantait le jour où, boitant encore, il revint dans sa classe... pour y trouver une montagne de fleurs sur le pupitre et un poème de reconnaissance et d'adieu à sa remplaçante. Il fit grand bruit et parla non seulement d'ingratitude mais accusa la jeune femme d'avoir voulu séduire les garçons. La querelle d'ailleurs prit une certaine extension, le beau professeur Klinger, qui aurait pu se montrer un peu plus galant, maintint ses accusations. L'affaire alla à la réunion des professeurs

Il fallut qu'il la surprit attachée à un arbre...



Elisabeth, irritée de cette attitude, se vexe, déclara qu'elle ne voulait pas de cette offre et qu'elle prouverait ses capacités à son arrogant collègue en donnant des cours à l'Université. Oh ! mais c'est qu'elle ne doutait de rien ! En attendant, à travers tous ces incidents, la fin de l'année arriva, avec les examens, nouveau triomphe pour la jeune « prof ». Puis des excursions en montagne, comme il est coutume là-bas, d'en faire chaque année.

Ce qui se passa à ce moment-là ? On peut bien le dire maintenant : un des « petits » raconta à un « grand » où ils allaient ; le grand manœuvra tant et si bien que lorsque la classe de Klinger arriva tard dans la nuit à une ferme isolée... ce fut pour y trouver toute la « sixième » déjà installée. Ce fut au tour d'Elisabeth d'être furieuse. La nuit fut crageuse. Les garçons ronflaient Elisabeth ne décollerait pas et Klinger ne savait pas très bien ce qui se passait en lui, et puis il commença à se rendre compte, et puis il réalisa tout à fait et partit dans le foin, à la recherche de sa « collègue » pour lui dire des choses pas désagréables du tout cette fois. Elle ne voulut rien entendre. Il fallut qu'il la surprit le lendemain atta-

(Fin page 10)

LA CRITIQUE

CARTACALHA,
REINE DES GITANS.

Cela commence par une caravane de gitans qui envahissent l'écran, de ciots et noir-cissant peu à peu une route de Camargue. Rythmant cette caravane et faisant craquer les cailloux en cadence, une voix s'élève, rauque et plaintive... C'est celle de Cartacalha, une des plus belles filles de la tribu. Cette cohorte se dirige vers les Saintes et transporte dans une roulotte le corps de leur souveraine, morte depuis quelques jours.



Visage toujours semblable et toujours nouveau, d'une telle intensité cinématographique qu'il peut nous faire accepter les personnages les plus arbitraires, voici Viviane Romance, reine des gitans, dans Cartacalha.

Un peu plus tard, dans la crypte, Cartacalha est élue reine des gitans. Et le soir, un étrange cortège se dirige vers la mer. Portée par deux hommes et précédée de Cartacalha et du patriarche, la reine va être ensevelie dans les sables mouvants. Tout ceci est excellent et on donnerait volontiers tout le reste du film pour ces profils qui se détachent confusément sur un ciel orageux.

Mais la nouvelle reine est amoureuse d'un gardian et celui-ci ne lui accorde qu'une attention toute relative. Nous entrons dans le drame et dans la partie médiocre du film. Cartacalha est avant tout une femme de ressources. Elle a décidé de se fixer en Provence en y achetant un mas. Pour gagner l'argent nécessaire elle ira à Paris faire du music hall. Hélas ! on ne peut être à la fois vedette et reine. Cartacalha perdra son sceptre sans avoir pour cela gagné l'amour du gardian. Pénétrée de son malheur et malgré toute l'affection d'un de ses cousins, elle s'enfuira vers les sables mouvants pour y trouver une mort libératrice. Mais le gardian a enfin compris qu'il aime la gitane. Il enfourche son cheval et l'arrache à la mort... Il était temps ; tout le monde a bien mérité cet heureux dénouement.

On pardonne beaucoup aux films de plein air. Celui-ci contient de magnifiques paysages. La mise en scène de Léon Mathot qui n'apporte rien de bien nouveau, est agréable et remarquablement soulignée par la musique de Maurice Yvain.

Jamais gitane ne fut plus belle et plus incandescente que Viviane Romance. Son talent et sa sensibilité en font une Cartacalha passionnante et vibrante. Georges Grey se révèle meilleur que ses précédentes interprétations ne pouvaient le laisser croire. Roger Duchesne passe inaperçu mais Georges Flamant, dans un rôle d'impresario est une heureuse surprise. Il y a encore Tichadel, Maximilienne et Gaby Andreu, toujours ravissante mais qu'on voit trop peu. Un petit rôle se détache nettement du reste : c'est une sorte de gnome hideux, bossu qui erre dans tout le film comme un génie mal-faisant. D'ailleurs tous ces gitans sales, dépénailés et farouches rendent très exactement ce qu'il est convenu d'appeler la couleur locale.

G. G.

FILLE D'ÈVE.

Quand la projection du film commence, on a l'impression que l'opérateur s'est trompé et que l'on nous montre le film-annonce au lieu du film lui-même. Et ce n'est qu'au bout d'un moment que l'on se rend compte que Georg Jacoby, le réalisateur, a vraiment innové, qu'il nous présente le générique de son film sous une forme assez neuve et originale. Cette comédie démarre à une allure vertigineuse et on est heureux de constater que pour une fois, il n'y a pas de longueurs.

Le sujet ne casse rien, mais il est très plaisant : Inge Fleming, fille étourdie et étourdissante, se fait « coller » deux contraventions pour excès de vitesse. De peur



Marika ROKK s'apprête à prendre un bain de minuit dans Filles d'Eve

d'aller en prison, elle s'échappe de la maison paternelle. A la gare où elle manque le train qu'elle voulait prendre, elle fait la connaissance d'un jeune homme qui se dit Prince. Ils passent ensemble une nuit de folies. Le lendemain Inge apprend que le Prince s'appelle tout simplement Willy Prince et qu'il est garçon de café. L'amour triomphera tout de même.

Ayant comme interprète principale la trépidante Marika Rokk, il est évident que le metteur en scène a cherché avant tout à mettre en valeur ses grandes qualités plastiques. Il y réussit très bien en parsemant son film de « clous » et de « gags » qui ne sont pas tous inédits et qui sont parfois

(Fin page 10).

ADIEU M. BOYER !..

(Suite de la page 3)

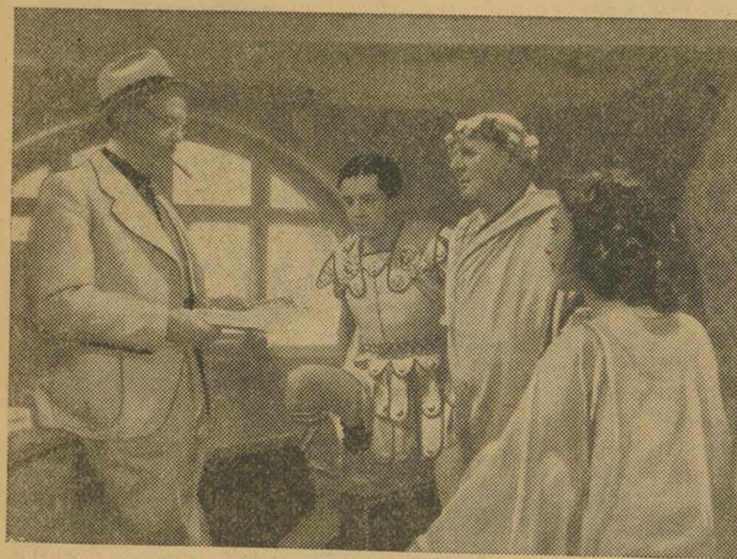
Pas si bête, M. Charles Boyer. Un homme célèbre, choyé et adoré comme vous l'êtes, ne peut s'accommoder du malheur, des restrictions ni des contraintes. Et vous êtes resté là-bas et, probablement parce que les choses tardaient à rentrer dans cet ordre dont vous et vos pareils espèrent le retour, le petit provincial du Lot que vous êtes a décidé de renier son indigne Patrie et de faire présent de son lustre et de sa gloire à la libre Amérique.

Nous ne vous disputerons pas à elle. Le cadeau est suffisamment déprécié pour que nous ne le lui chicanions pas.

Profitez de votre nouvelle nationalité, M. Boyer, tant qu'elle pourra vous dispenser ces faveurs, ce luxe et cette sécurité auxquels vous avez sacrifié votre dignité d'homme et de français. Profitez-en, pendant qu'il en est temps encore.

Le moment n'est pas loin peut-être où il vous faudra enfin vous résoudre à la défendre, faute, cette fois, de savoir où fuir.

A. DE MASINI.



Une scène de La Comédie du Bonheur, avec Michel Simon et Ramon Novarro.

LA CRITIQUE

(Suite)

un peu lourds, mais qui ont le mérite d'être amusants. Citons la présentation du générique dont nous avons déjà parlé, celle de la fin du film, l'histoire des souliers et de la danse, la belote dans la baraque à glaces, la baignade dans l'ombre, etc.

Marika Rokk est, comme d'habitude, pleine d'entrain et de malice, Victor Staal est un jeune premier bien sympathique ; il porte l'habit avec une élégance que doit lui envier Henry Garat ! Le reste de la distribution est en général très bon. Karl Schonbock, que nous avons vu souvent ces temps derniers est très à l'aise dans son rôle d'ameureux malchanceux ; Oskar Sima et Albert Florath, le père et le grand-père ont quelques scènes comiques très réussies ; quant à Ludwig Schmitz, qui campe le gendarme bon-enfant, il nous rappelle les Frank Currier ou les Cesare Gravina, qui agrémentaient les films américains du même genre.

Ch. F.

Je vais vous raconter

FILLE D'ÈVE

(Suite de la page 8)

chée à un arbre (elle jouait aux indiens avec ses élèves) pour que profitant de la situation il lui dit... il lui dit qu'il l'aimait. Résultat désastreux et cuisant !

Elisabeth mit son projet à exécution, elle donna à l'Université son premier cours... il

y avait sur les bancs un bien grand élève, qui voulut la rejoindre ensuite, jusque dans une autre classe où se donnait une conférence sur l'histoire de l'art. Curieuse histoire de l'art, on vit tout d'un coup se profiler sur l'écran deux ombres chinoises... Deux ombres chinoises qui n'avaient rien à voir avec la sculpture antique ni moderne et qui s'embrassaient à pleines lèvres, parfaitement ! Après tout, je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça, cela ne vous regarde absolument pas, car la suite de l'histoire n'a pas grand rapport avec les mathématiques.

Il y en eut un, par exemple, qui ne fut pas content, c'est le professeur de gymnastique. Pauvre garçon, il préférait voir Klinger se casser la jambe. On le comprend.

R. de LEGRAN.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : Notional 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

Suisse : 27 Kanongasse, Bâle, et 26, rue du Kursaal, Montreux :

1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ; le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI, C. C. 466-62)

LES PROGRAMMES DE MARSEILLE

(Salles recommandées)

L'accident de l'usine à gaz dont les conséquences se prolongent dans nombre d'ateliers de Marseille nous empêche, cette semaine encore de donner les programmes complets. Nous nous en excusons cette fois encore, qui sera, nous l'espérons, la dernière.

ALCAZAR, 42, Cours Belzunce. — Un homme à la page.
CAMERA, 112, La Canebière. — Paris New-York.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — La Mascotte du Régiment.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Sans lendemain.
CLUB, 112, La Canebière. — Les hommes sans loi.
COMEDIA. — Marie Antoinette.
LACYDON, 12, Quai du Maréchal-Pétain. — Kentucky.
MADELEINE, 36, Avenue Maréchal-Foch. — Pages Immortelles.
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — Une vie de chien.
NOAILLES, 39, Rue de l'Arbre. — Premier rendez-vous.
ODDO, Boulevard Oddo. — Sérénade.
PHOCAC, 38, La Canebière. — Le dernier négrier.
PLAZA, 69, Bd Oddo. — Sans famille.
REGINA. — 209, Avenue de la Capelette. — La Vieille Fille.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — Luna de miel à Bâti.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — La foule en délire.
STUDIO, 112, La Canebière. — Jenny, jeune prof.

SUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— De l'Ido de Janeiro, on apprend le suicide de l'écrivain allemand Stefan Zweig. Plusieurs de ses œuvres avaient été portées à l'écran, entre autres Amok.

— Ed. Raphaël Worms, millionnaire, ancien administrateur du Petit Bleu, du Cri de Paris et de la Société des Bons Films, vient d'être interné administrativement.

— On annonce de Paris le décès subit de Robert Trébor, une des personnalités les plus marquantes du monde théâtral, président de l'Association des Directeurs de Théâtre de Paris. Il était directeur du Théâtre Michel et co-directeur, avec André Brûlé, du Théâtre de la Madeleine. Avant de se consacrer à la direction de spectacles, Robert Trébor avait été journaliste et auteur dramatique. Avant la guerre, le film Visages de Femmes avait été tourné d'après la pièce de Robert Trébor Fred. Quelques jours à peine avant sa mort, Robert Trébor avait célébré le vingtième anniversaire de sa direction théâtrale.

— Il paraît que les chansonniers de Montmartre vont réaliser et interpréter un grand film sur Montmartre, évidemment.

— Marcel André, Charlotte Clasis, Alexandre Fabry, Gisèle Alcée, Jacques Tarride et Robert Dalban complètent la distribution de Promesse à l'inconnue que Berthomieu tourne à Marseille avec Charles Vanel, Claude Dauphin, Madeleine Robinson, Henry Gussol et Pierre Brasseur.

— Raquel Meiler qui avait quitté la France depuis plusieurs années et qui chantait dernièrement dans les music-halls espagnols, va revenir à Paris où elle sera la vedette du prochain programme du Casino de Paris.

— Régina-Production en accord avec les Films Roger Richebé a signé un contrat d'exclusivité pour deux ans avec Raimu et Arletty.

— A Hollywood, Simone Simon Alfa interprétera Le Docteur Joss ce que l'argent achète, réalisé par William Dieterle.

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

— Dans Mademoiselle de Panama, Michèle Alfa aura pour partenaires Bernard Blier, Carette et Delmont. Après ce film, Michèle Alfa interprétera Le Docteur Joss qui sera réalisé par Georges Lacombe.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

— Le prochain film de Marcel Carné Le Trouble-Fête s'appellera finalement Les Visiteurs du Soir et sera interprété par Arletty, Marie Déa, Jules Berry et Alain Cuny.

— Jacques de Casembroot réalise actuellement L'Ange Gardien de Charles Vildrac avec Irène Corday, Roger Duchesne, Lucien Baroux et Carlettina.

— Gringoire nous apprend que Melvyn Douglas a été nommé chef des services de Défense Passive de la ville de New-York avec des appointements de dix dollars par jour...

— André Rancy a écrit un scénario pour une production exaltant la poésie du cirque. Le film

MONACO-MONTE CARLO

Climat incomparable.
Tourisme, Arts, Sports
50 HOTELS et PENSIONS
Toute la gamme des prix
Renseignements :
Office National du Tourisme et de la Propagande, Monte-Carlo

s'appellera sans doute Un soir au Cirque.

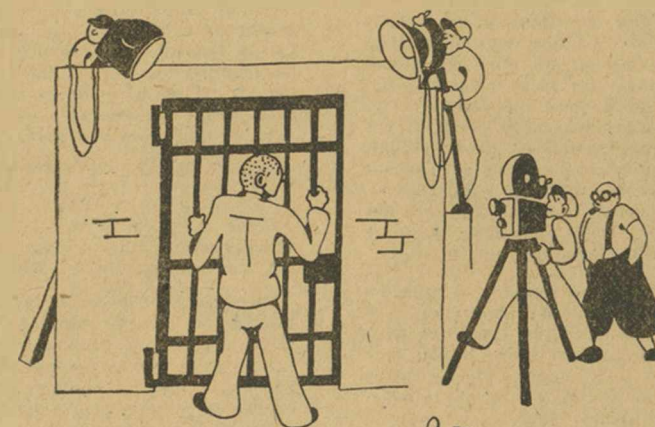
— Jean Choux est revenu d'Espagne où il devait tourner Dulcinée d'après la pièce de Gaston Baty. Actuellement, Jean Choux pense à une nouvelle adaptation de La terre qui meurt ou à La Passion de Vincent Vinjeane d'après le roman de Marc Elder.

— Louis Léon-Martin travaille, en collaboration avec Jean Rollot et Edouard Beaudu à l'adaptation cinématographique de son roman demoiselles de l'Opéra.

— Le nouveau film de Jacques Becker s'appellera Dernier Atout et non plus Babylonla-Hôtel. Le réalisateur a déjà engagé Mireille Balin, Pierre Renoir, Raymond Rouleau et Georges Rollin.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

RÉALISME



Paul Reynaud

— Ah, fuir !... S'évader !...

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LA GLOIRE ...

C'est dans Candide que nous trouvons l'écho suivant :

Pierre Fresnay tourne actuellement, aux studios de Joinville, avec Odette Joyeux, un film nouveau de Georges Lacombe : Le ill à colonnes.

L'autobus de Joinville à Paris est peuplé de visages répandus sur tous les écrans, Pierre Fresnay, notamment, excelle à combiner autobus et métros en correspondances savantes.

— Mais, lui demande-t-on, cette curiosité publique qui s'attache à votre personne ne vous fatigue-t-elle pas, à la longue ?

— Mais non, a-t-il répondu, avec une modestie qui ne laissait percer aucun dépit, personne ne m'a jamais reconnu.

L'image de la vie n'est pas toujours celle de l'écran.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 60-93

A MONACO

Gisèle Préville, Pierre Stephen, Lucien Callamand, Jean d'Yd et Gérard Lecomte ont joué au Théâtre des Beaux-Arts dans L'Amant de Bornéo. On sait que cette comédie de Roger Ferdinand et José Germain a été portée à l'écran où elle est interprétée par Arletty, Jean Tissier, Almerie, Pauline Carton et Laroquey.

Sur la même scène a eu lieu la reprise de Boléro, de Michel Duran, avec Pierre Stephen, Josseline Gaël, Janine Merrey, Allain Dhurial et Yves Pascal.

Jean DANEREL.



LES COULISSES DE LA RADIO

Les Coulisses de la Radio, un reportage documentaire réalisé il y a quelques mois à Marseille par Gaston Thierry et Léo De Gioanni, avec le concours des Services de la Radiodiffusion Nationale, pour le compte des « Films Imperia », va paraître très prochainement dans les salles.

EN SUISSE.

AFFAIRES CORPORATIVES

Décidément, la Chambre Suisse du Cinéma me fait de plus en plus songer à une de ces jeunes personnes, d'humeur fort versatile, capable de dire « oui » à l'instant, et « non » cinq minutes plus tard.

Il y a quelques semaines, après une étude menée avec une réelle lenteur, la dite Chambre donnait un préavis défavorable au projet de construction des studios montreuviens.

Tout récemment, dans une nouvelle séance plénière, la Chambre Suisse du cinéma examine un vaste projet tendant à encourager la production cinématographique en Suisse, projet qui doit être soumis sans tarder à l'autorité compétente, avec préavis favorable, en vue de

la présentation au Conseil Fédéral, de propositions y relatives.

Ce programme d'encouragement prévoit la création d'un fonds national en faveur du cinéma, destiné entre autres à compléter l'équipement technique dont dispose la Suisse, à créer un office dramaturgique consultatif, à couvrir les risques de production, à ouvrir des crédits aux producteurs et à soutenir la réalisation de films suisses ayant une valeur nationale.

Il servirait en outre, selon les termes du communiqué officiel, à encourager la formation professionnelle, l'écoulement des films suisses, les efforts en faveur du bon film, la création d'une cinémathèque nationale, etc.

Mais, et c'est maintenant que je vous prie de bien vous tenir afin de ne pas tomber à la renverse...

La Chambre du Cinéma a décidé de proposer aux autorités compétentes de réserver un crédit spécial en faveur d'un centre de production cinématographique en Suisse Romande.

En d'autres termes, la Chambre Suisse du Cinéma propose exactement ce qu'elle refuse aux promoteurs du projet montreuviens il y a quelques semaines. Elle prétendait à ce moment que le moment n'était pas indiqué, qu'il convenait de porter les efforts sur ce qui existait déjà, etc., etc. D'où vient donc le subit revirement de cet austère acrope ? Il lui a fallu des mois et encore des mois pour répondre *Non* et quelques semaines seulement pour transformer ensuite ce *Non* en *Oui*.

Nos amis montreuviens ne doivent pas très bien comprendre cette volte-face, mais se réjouiront néanmoins de celle-ci, car elle leur rend des chances, et ce n'est pas dommage.

Félicitons aussi la Chambre Suisse du Cinéma de sa sagesse tardive car n'est-ce pas, mieux vaut tard que jamais !

DUCARRE.



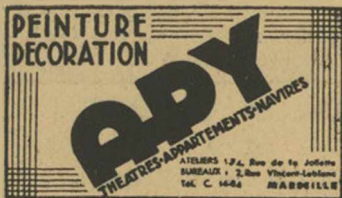
Lucette B. à Limoges. — Autant pour vous en ce qui concerne l'adresse d'Yvette Lebon, quant aux photos, nous ne vendons que celles annoncées dans nos séries. Il n'est pas possible par ailleurs de transformer ce courrier en notice biographique. Attendez un article sur votre artiste préférée. Tout finit par arriver à qui sait attendre — disent les sages !

G. J. à Marseille. — Ne vous abusez pas sur la valeur des connaissances photographiques dans la location de films. Pour avoir de plus amples renseignements, venez nous voir à nos bureaux : 43, Boulevard de la Madeleine.

B. B. à Buzet. — Pourquoi voudriez-vous comme ça, tout de go, avoir des chances pour faire un bout d'essai ? On ne fait pas des bouts d'essais comme des photos d'identité ! Et puis, lorsque par hasard on en fait un, mettez-vous bien dans la tête que ça n'a même pas la valeur et l'importance d'une photo d'identité. Le cinéma, c'est autre chose. C'est surtout plus important et sérieux que vous ne l'imaginez.

René R. à Grenoble. — Nous espérons que vous êtes maintenant en possession de tous les numéros que vous avez demandés. Marika Röck joue effectivement les deux rôles dans *Cora Terry*. Il y a plusieurs systèmes pour obtenir ces effets, notamment le système des caches, celui du « dunning », etc. Nous ne donnons pas l'âge des artistes, elles pourraient nous le reprocher dans dix ans !

Brigitte B. à Monaco. — Nous ne possédons pas de photos de Tyrone Power ni de Raymond Rouleau, mais nous avons publié plusieurs fois leurs photographies dans la Revue. En ce qui concerne les photos Erpe, nous pouvons fournir uniquement celle qui figurent dans nos listes.



Paul A. à Agen. — Voulez-vous nous faire parvenir quelque chose à titre d'essai ?

Léo T. à Valence. — Il nous est impossible de vous envoyer le numéro demandé, car vous avez omis de nous donner votre adresse exacte. La Revue de l'Ecran n'a jamais organisé le concours de scénarios, nous ne comprenons pas de quoi vous voulez parler.

Nelly K. à Toulouse. — Pour écrire à Raymond Rouleau et Danielle Darrieux, il faut prendre des cartes inter-zone à 1 fr. 30. Il nous est impossible de vous dire si ces artistes vous répondront ; essayez toujours. Nous avons publié de nombreuses fois des photos de Carole Lombard et également celle de Jean Harlow ; vérifiez consulter les tables de matières qui ont paru dans nos Numéros de Noël 1940 et du 9 Octobre 1941.

Mlle G. M. à Châteauroux. — Nous avons envoyé votre lettre.

Régis D. à Rosières. — Notre administration vous a fait parvenir les renseignements demandés.

Pierrette M. à Bron. — Adnabella n'a été mariée qu'une fois. Avant d'épouser Tyrone Power, elle a été la femme de Jean Mural. La presse quotidienne vient d'annoncer le mariage de Corinne Luchaire. Son mari pas plus que celui d'Anne Ducaux, ne fait pas de cinéma. Depuis l'armistice, Bach n'a fait que du théâtre. On parle de sa rentrée prochaine au studio. Nancy Kelly continue à tourner en Amérique, mais nous ne voyons plus ses films.

Gérard A. à Simorre. — Vos lettres ont été envoyées, sauf celles qui sont adressées à des artistes résidant en zone occupée, comme Odette Joyeux et Mireille Balin.

Robert S. à Marseille. — Lettre transmise.

Géo B. à Toulon. — Ardissou a été beaucoup pris ces temps derniers par des tournées théâtrales. Il est à peine revenu d'Algérie et de Tunisie et va repartir avec la pièce d'André Négis *La Famille Bonnafour*, aux côtés d'Aquilapace. Nous parlons d'Ardissou chaque fois que l'occasion se présente et nous lui consacrerons un article dès qu'il fera sa rentrée à l'écran.

Michèle A. à Marseille. — Arbesier qui vient de passer par Marseille n'a nullement abandonné le métier d'acteur. Bien au contraire, il est rentré d'une tournée de quatre mois et vient de repartir avec une tournée nouvelle.

POUR CONNAITRE CE QUE
PUBLIE LA PRESSE EN
ZONE LIBRE

Même si on réside dans une grande ville, il est difficile de se procurer tous les journaux et publications paraissant en Zone Libre, et pourtant, que vous soyez : Littérateur, Artiste, Industriel, ou Dirigeant de groupement, vous avez besoin de connaître ce qui est publié sur vous, ou de vous documenter sur un sujet quelconque.

Dans ce cas adressez-vous à l'Annexe pour la Zone Libre du *Courrier de la Presse de Paris*, 32, rue de la République à Lyon qui *Lit-Tout* et Renseigne sur tout ce qui est publié dans la Presse. — Circulaire explicative et tarif franco.

Le Gérant : A. DE MARINI
IMPR. MIRAL - CAVAILLON